

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Raymond Leblanc

Volume 11, numéro 5, août–septembre–octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblanc, R. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(5), 97–107.

Poèmes

ACADIE

S'il m'est difficile de vous vivre
en mon soulèvement d'azur
Gens de mon pays chimère sans frontières
et sans avenir
C'est que je suis trop petit pour vous faire
renaître en moi
Hommes sans visages femmes sans seins
enfants sans langage

S'il m'est douloureux de vous tendre mes deux mains
Pour vous rejoindre vous toucher
où que vous soyez
C'est que vous êtes trop loin
et dispersés partout
Gens de mon pays dans l'absence de vous-mêmes

S'il m'est impossible à cette heure
de danser avec vous
Au rythme d'une gigue à vos chansons
de folklore
Gens de mon pays ne m'en voulez pas
Je songe à vos illusions et à vos rêves
qu'on étouffe

S'il m'est angoissant de vous regarder
droit dans les yeux
Au cadran d'un soleil déplacé
divisant le jour
C'est que l'Acadie vous berce en ses souvenirs
En ses ombres en sa nuit irrédelle symphonie

Gens de mon pays
sans identité et sans vie

PETITCODIAC

I

Brune vague pulsion à deux mouvements
Tu te retournes des mers leur bleuâtre horizon
Tu charries la boue comme autant de villages
brisés
au croisement des villes anglaises

Hésitante volée à l'aile des goélands
Tu roules en toi-même un cri déraciné
Et Beauséjour forteresse ouvre ses murailles
A ton sang
s'éclipsant sous le drapeau
du Saint-Jean Britannique

Ton langage se dédouble
Aux poteaux unilingues
Et Mascaret s'achemine
Du silence maquillage

Tu te cherches aux rivages étrangers
Et les rochers te renvoient au mutisme des collines

Devant toi

SE DRESSE L'ACIER MIROITANT
SENTINELLE D'IRVING
et Moncton divisé
métalliquement

Les clochers de Memramcook
Découpent leur chimère
A la fumée du C.N.R. cheminée
Qui étouffe de ses eaux tes chemins de fer
MONOTONIES parallèles et unilatérales

II

Inconsciente vague tu me cherches un nom
Qui se perd dans un cerveau à deux lobes
Une rue sillonne un réseau vers le sud
Une direction s'interroge au carrefour de l'est

Je suis à ton image une blessure
Par où des images s'illusionnent à naître

Tout un peuple se désacadise au béton Albion
S'élite en dodécaphonique boue chavirée
Et nous cordageons nos myopes écritures
Aux chalutiers fantômatiques

Nos forêts s'anglicisent d'agriculturomancies
Exploitées aux planifications de la mer loyaliste

Nous nous usinons en son rouage à sens unique
Signalement d'ossement à la nuit

Nous éjaculons le séminal déhanchement
du cocuillage oeufement
au sexe neutralisé
ouvrant nos jambes émasculées

au rasoir fendement
du foetus avorté
cannibalistiquement

Ici, j'exprime mon refus

III

Vagueroché
Je cristallise
Le créatif mot pur
Pour rupturifier le
Langage prisonbarin
Pour codifier la peauneuve
Déballée à l'oeil persiflant
Le mondimaginatif du noustemps
Futurimesse

Je refuse
d'ombicaliser
le bâtard enfantement
du pénisinstrument
JE REFUSE
Le lit rougifié
d'une sexualtomiorgie
au viol dévirifrigidant
machinique
Je ne veux plus m'enfarger du viscère englutinnement
qui s'ossifie d'Ave Maris Stella sur l'échiquier
truqué de l'anglophonie
Et s'il n'y a de vivement racinique
qu'au St-Laurent nordinisant
je me québecquiserai du Lévesque souverain

MAIS jusqu'à l'épuisement intermédiaire du balancement
tomborisencré
je choisis de tranchifier

l'écorce tricolore
 et l'accouplement britannicisant
 du sidurgique propagandiste

C'est à NOUS la collectivigresse
 de vulcaniser au feu systématique
 le douceureux cérémonial
 du liturgique cardinalomanieux

C'est à NOUS l'étudiantalprofessoros
 de crachifier la mairie Johnastique
 par la démastication décisive
 du ruminage bon-ententiste

C'est à NOUS la pêcheuragriviente
 de hachissifier les arbivorastres feuillages
 pour que les panaches orgastiques
 dégringolossent

IV

LEVATE SPIRIMER POPULO

L'heur du révolutionnement
 Se cristalictise
 o chanp purifigamiste
 é l'xcommunisation indexique
 deuh l'ecploytérinoscéros

De ta maniloque emploigne la banniérine ventorlopante
 Et câblifie la foulante marchepéripatte

SORS de ta cavernomanie imbruiteuse
 et ORAGIGROME ton langarithme
 pour tous les cervaulites anglophilisés

Le jour soléisiphiant
se pontifie
au magique envoutomatos
et déjà le Petitcodiaque
Sans ho riz eauni ze
Du revirentaliste adamiton
Françidivinisant risquement
La crichaute nèsance
De l'énergiflixie propolulonisme

l'heure d'icidui
A nousemblé
Le chaviremonument
Décrassifiant

Ai neaux pa raisonnnyi
Sur le pavérinthe
LA VICTORICITENTE
DEFERLEMENTATION
DE
LA
MOUVAGUE

POÈME POUR RÉVOLUTIONNAIRES

L'heure a sonné l'aujourd'hui du temps
Au cadran des printemps inventés
Viriles autant que nos poings fermés
Et l'ivresse humaine des vingt ans

C'est au risque des mots vérité
En rupture du langage prison
C'est au risque des jeunes visions
Que nous parlerons de liberté

Et aussi longtemps qu'il le faudra
Nous démasquerons les paysages
Fabriqués pour le repos des sages
Faux-semblants enroulés dans leurs draps

Et à ceux qui nous diront tais-toi
Dors un peu dans le musée d'ivoire
Nous consacrerons leur préhistoire
En mots poussière comme il se doit

Qu'importe qu'importe les barreaux
Tous ces silences la mort même imposés
L'heure a sonné des mondes inventés
Et dans les rues marchent les héros

C'est le temps vécu des humaines vérités

VIVRE ICI

Songes de fleurs, paupières de femmes, cheveux de chevaux
Fleuves d'étoiles, mes rêves fringants et la chair nue
Au corps de mes univers

Sabots légers chemins tordus la pluie tendre aux orages vécus
Tout de moi un mal de vivre de vivre d'amour de vivre ici

Tout de nous un voyage aux galaxies étincelles des regards
Ruisseaux et barrages tables mouvantes ronces d'hiver
automne tendus pas dérisoires

Tant et tant de vies tant et tant de morts tant de masques
Tant de mensonges inutiles tant d'histoires procès et murs
Dressés contre nous dressés à l'espoir

Des mains de sang des mains des pieds mes mains mes pieds
Réflexes conditionnés aux ficelles de l'absurde
Ma main hésitante devant l'outil

Ma main hésitante devant ton corps devant ta vie
Devant moi-même un port sans navires une maison de béton
Des rideaux aux fenêtres des voiles à mes yeux blessures
ouvertes

Un chat noir un pot cassé
Tout de moi un mal d'aimer
Champs et clôtures villes contre villes continents et mers
Rivières sans rives, nuages montagnes, avions corolles,
Poussières sensuelles, soleils bleus, télévisions forêts,

Radios-ruisseaux miroirs-personnages théâtre-ficelles
Tout de nous un poème raté.

Bougies pommes bleuets boîtes magasins tiroirs boutiques
Parfumées ordinateurs militaires industriels poupées
Mannequins cinémas étoiles fabriquées
Murailles à nos visions

Edifices cadrans automobiles rivières papiers feuilles vents
Téléphones bombes fusils couteaux idées
Chemins de fer lignes monotones

Escaliers collines livres rivages questions sans réponses
Réponses sans questions tout de nous le temps de vivre ici
Le banal quotidien

Pains en série, bouteilles peintures, ivresses familles,
Entre quatre murs fenêtres-horizons rêves-vitrines
portes-regards
Chemins-écoles université-monastères moines-électriques
Savants sans langage paroles vides

Tout de nous une barrière aux espaces libres tant et tant de
morts
Tant et tant de vieillards et vivre ici est un risque de nous
Et le mal d'aimer que j'ai et le mal de vivre ainsi

RÉVEIL

Ce soir à New York un industriel de Wall Street
Prend une pilule pour mieux dormir
Ce soir à Aix-en-Provence je commande un express
Pour veiller sur l'Amérique Latine

Ce soir à Moscou les bureaucrates s'emplissent de Vodka
Pour fêter Brehznev
Ce soir sur le cours Sextius je bois un café
En songeant à Ian Pallach

Ce soir en Espagne Franco sourit au coup de passe de
Manolette
Ce soir au bar du coin je commande un café de plus
Pour boire à la santé du taureau enfermé

Ce soir à Paris De Gaulle s'est retiré dans sa chambre
Ce soir devant la table je pense au mois de mai
Qui flotte encore comme un drapeau au vent

Ce soir à Harlem le chef de police fume son gros cigare
Ce soir je regarde la fumée de ma cigarette
Dessiner dans l'air des incendies

Ce soir en Angleterre le brouillard s'étend sur la ville
endormie
Ce soir en France j'entends le cri d'un enfant noir
Qui a le ventre gros et les mains liées

Demain on me dira que j'ai mélangé les heures
Et que s'il fait nuit ici le soleil se lève ailleurs

Moi je continue de croire que la terre dort
De la nuit des hommes qu'un homme doit rester debout
Et ne s'endormir qu'au soleil levant

Ce soir je prends un café de plus pour écouter les hommes

UN POÈTE SUR LA LUNE

d'un jupon de miel
on se croit abeille
jamais l'oiseau sans bec
comme toi est sans nom
son ciel est l'imagination
d'un coeur de poète

il parle sans raison
sur les toits de mes maisons
il avale les cheminées
avec un peu de sel
et son nez gèle
pour avoir trop marché

mais mon coeur s'envole désormais
dans le palais
de la poussière d'hier
et les vagues me bercent sur la dune
comme un poète sur la lune

DÉVOILEMENTS PERPÉTUELS

Les matins dévoileront la nuit se découvrant et nous nous informerons de sa richesse. Les pays viendront de nos mains s'accoupler d'eux-mêmes aux caresses de la mer et des continents à moins d'y renoncer en dénonçant les ossements plastiques. Alors la nuit se fera jour sans l'aujourd'hui de nos transparences et nous resterons sur place à crever d'ennui pour ces poussiéreux souvenirs de pierre usée.

RAYMOND LEBLANC